

Giulio De Ligio

La double loi du salut des peuples

Résumé de la communication prononcée devant l'Académie des sciences morales et politiques
lundi 3 octobre 2022

Le débat public en Europe semble ultimement déterminé par ce que gouvernants et opposants disent des moyens, ou des urgences, qui décident des buts poursuivis dans la cité. L'usage compétent de la raison et les règles de la coexistence pacifique imposent d'exclure de l'examen de l'expérience collective les fins dernières de la vie humaine. Cependant, une écoute plus attentive de l'opinion civique induit à penser que les Européens sont aussi ultimement motivés, et profondément divisés, par l'impératif de « sauver la planète » (ou les conditions de la vie) et le désir de « sauver la France » (ou l'expérience de leur nation). Le souci du salut semble retrouver une actualité inattendue, une signification collective que la parole publique hésite à expliciter.

On pourrait se borner à entendre ces références au « salut » comme un résidu suspect de l'ancien vocabulaire de l'Europe, comme l'expression figurée d'autres visées plus intelligibles (indépendance, subsistance, dignité) ou tout simplement comme un abus de langage. L'histoire des nations européennes, pourtant, en témoigne : il y a de temps dans la vie des peuples où les choix ne semblent pas concerner « seulement » l'ordre politique, économique ou social, mais la totalité de l'expérience personnelle et de l'histoire commune. Le pays de l'Affaire Dreyfus et de juin 1940 semble garder la mémoire profonde de cette hypothèse : la vie des nations est traversée par le souci, par la question, par l'appel du salut.

C'est un enjeu que l'on peut entendre, en un sens, naturellement si l'on se souvient de la vieille loi qui ne cesse peut-être de régir la vie politique, même dans des démocraties libérales : *salus populi suprema lex esto*. Cette loi, ou sa mise en œuvre, apparaît toutefois aussi incontournable qu'équivoque : on ne saurait affronter les alternatives d'une communauté politique sans rencontrer tôt ou tard son impératif, mais elle ne précise pas de quel peuple, de quelle loi et de quel salut on parle. De même, s'il faut savoir gré à ceux qui invitent aujourd'hui à considérer le « salut de la planète » ou le « salut d'une nation » comme la visée qui donnerait mesure et cohérence à la vie commune, il faut admettre que ces références au salut (d'un peuple ou de la vie humaine) tendent à se présenter en Europe comme des impératifs contradictoires et inconséquents.

Pour dissiper ces équivoques, pour réconcilier les Européens, on peut écouter à nouveau les penseurs qui ont vu dans l'expérience des nations la terre et l'enjeu d'un discernement qui va jusqu'à examiner la promesse du salut des hommes. L'œuvre de Charles Péguy et de Gaston Fessard offre à cet égard des arguments auxquels nous ne sommes plus habitués, qui heurtent notre science de la société ou notre foi en la distinction des ordres, mais qui pourraient éclairer la conscience des personnes et la dynamique des peuples dans l'histoire. En particulier, on peut être instruits par l'approfondissement du critère mis en œuvre par leur jugement historique, par un jugement dont on reconnaît volontiers la lucidité salutaire : la poursuite du bien commun, la préoccupation du « salut temporel » d'une nation conduit à examiner ce que serait son *salut éternel*. En apparence exorbitant, ce « point de vue du salut éternel » ne vise pas la durée indéfinie d'un collectif national ou du genre humain, mais il éclaire le discernement de l'expérience commune qui saurait insérer dans le temps la visée du salut éternel des personnes.

Nous avons essayé de présenter, à l'aide de Péguy et Fessard, ce que cette perspective *pratique* pourrait dire de décisif sur la vocation des nations et sur notre attitude devant les enjeux temporels. Aussi abstrait et périlleux qu'il puisse désormais paraître, le souci du salut préserve peut-être la conscience d'une possibilité décisive de la vie, de l'espérance inscrite dans la dynamique de la vie, plus simplement de ce qui permet aux expériences humaines d'être ce qu'elles sont, de se relever de leurs chutes, de se révéler pleinement.